

**TRADITION ET ORIGINALITÉ DANS LES DISCOURS
SUR LA VERTU À L'ACADÉMIE FRANÇAISE**

Ecaterina FOGHEL, *doctorante,*
Université d'État «Alec Russo» de Bălți

Rezumat: *Tradiția discursurilor solemne despre virtute, ținute regulat la Academia franceză, oferă o posibilitate unică de a observa o varietate bogată de abordări și reflecții asupra acestui concept clar și univoc la prima vedere, dar care apare atât de complex și chiar ambiguu în interpretările diferitor academicieni. În prezentul articol ne propunem să urmărim din ce perspectivă și sub ce aspect a apărut virtutea*

în unele dintre cuvântările tradiționale pronunțate de la tribuna Academiei franceze în a doua jumătate a secolului XX și la începutul secolului XXI, pentru a discerne trăsăturile semantice și ipostazele contextuale ce dovedesc actualitatea și funcționalitatea virtuții în istoria de idei din perioada contemporană la fel ca și în epocile precedente.

Cuvinte-cheie: *virtute, discours despre virtute, Academia franceză.*

L'Académie française, fondée en 1634, est une institution unique dont la fonction principale est de normaliser, de surveiller l'évolution et de contribuer à l'harmonisation de la langue française. Les quarante membres de l'Académie ont toujours été des personnalités illustres, ayant la mission d'accomplir le rôle de garants de la précision, de l'éloquence et de la viabilité de la langue, et en parallèle, d'illustrer la langue française à travers leurs ouvrages et discours.

Une des belles traditions de l'Académie est le discours annuel sur la vertu, initialement accompagné d'un ou de plusieurs prix de la vertu, mais ayant acquis son autonomie depuis presque un demi-siècle. En 1818 le baron Auget de Montyon a légué une somme généreuse aux pairs de l'Académie afin qu'ils récompensent «les ouvrages les plus utiles aux mœurs» et qu'ils distinguent les «français pauvres et vertueux» [9, p. 51] chaque année. La tâche de sélection des lauréats des prix de la vertu n'étant point du tout facile, les membres de l'Académie sont conduits à établir des critères clairs et exacts de leurs recherches, en définissant les traits et les caractéristiques qui permettent de juger une action ou un écrit moralement exemplaire ou vertueux. En grande partie, ces principes et positions des Académiciens sont reflétés dans les discours annuels de remise des prix, qui, à un moment donné, prennent leur indépendance vis-à-vis des ces derniers, qui disparaissent.

Il est curieux de suivre comment ces discours, construits autour du même sujet, du même concept central, ont varié en passant par toutes les formes et styles possibles. Dans leurs propos, les représentants des différentes générations d'académiciens qui ont eu l'honneur d'exposer leur point de vue sur la vertu, ont constamment balancé entre tradition et originalité pour prouver l'importance, l'actualité et la pérennité de cet élément central de la conscience de soi et de la connaissance de l'autre.

La vertu a été analysée du point de vue de son étymologie, de ses transmutations sémantiques etc. On a fait des associations originales et surprenantes de la vertu avec l'indépendance de l'esprit, avec l'héroïsme ou même avec la "tartufferie". Une des comparaisons les plus mémorables et spirituelles est sans doute celle de Robert de Flers qui a déclaré: *La vertu, c'est comme la Bretagne, c'est beau mais c'est triste.* [4, p. 1]. La nature dualiste d'une vertu classique dure et sobre est reflétée dans cet oxymore qui, à l'origine, se voulait sans doute malin et ingénieux, mais qui exprime en même temps un stéréotype des plus répandus sur la vertu, résumée dans l'union contradictoire de la beauté et de la tristesse et comportant inévitablement des nuances de résignation et de sacrifice.

Au delà de la créativité expressive, tous ceux qui ont eu à prononcer un discours sur la vertu ont reconnu la difficulté à la cerner et à la comprendre. A première vue si claire et univoque, la profondeur et l'ampleur de cette notion peut décourager le théoricien même le plus averti. Il n'est pas par hasard que dans son discours sur la vertu de 1979, après des dizaines de discours similaires de ses prédécesseurs, Michel Déon revient avant tout à la définition de la vertu. Il recourt d'abord au dictionnaire de Furetière (qui date de 1694) et y constate plus d'une dizaine de définitions différentes du terme. Le lexicographe scrupuleux cite des sens de la vertu qui ont à faire avec la physique, l'arithmétique, la mécanique etc., et ce n'est qu'en passant, parmi d'autres significations généreusement exemplifiées que Furetière signale que la vertu peut être comprise aussi, figurément, comme droiture, probité, disposition à faire le bien [7, p. 2114]. Cette acception est laissée dans l'ombre, comme si on était en train de l'abandonner, fait énoncé aussi par M. Déon qui dit que Furetière rappelle la définition de la vertu - qualité morale, de manière forcée, comme s'il n'y croyait guère [4, p. 1]. Il s'agit là d'une attitude commune de l'époque, déterminée en grande partie par l'influence de la pièce de Molière *Le Tartuffe*. Cette oeuvre a conditionné la prudence de la société qui lui était contemporaine, par rapport aux idéaux de la vertu en réaction à la représentation caricaturale de celle-ci sur l'exemple du protagoniste de la comédie. La tartufferie, en tant que clé de décryptage de l'essence de la vertu, se retrouve aussi plus tard dans le discours de Frédéric Vitoux, datant de 2018, qui remarque que ce mot (la tartufferie) est très important dans la compréhension de la complexité de la vertu car, par un effet de miroir inversé, il éclaire singulièrement cette dernière [11, p. 3]. De nouveau l'idée de la force révélatrice de l'opposition des choses contradictoires, est placée en tête des

stratégies de l'identification et de l'illustration de la vertu. La délimitation de faux mérites et de fausses valeurs des tartuffes permet de parvenir à la précieuse vraie vertu. L'originalité du discours de Vitoux consiste en ce qu'il déclare que la force et l'importance de la vertu sont d'autant plus grandes que le nombre des tartuffes modernes augmente. Tous ceux qui mentent et s'enrichissent par des spéculations sur des préoccupations actuelles générales d'ordre humanitaire, écologique, idéologique etc., sont beaucoup, mais, selon F. Vitoux, ils se nourrissent des vertus pour s'épanouir, ils en ont besoin comme les mauvaises herbes d'un terreau fertile [ibid., p. 5]. Même si son hypothèse que la multiplication et le progrès de la tartufferie, ne veut pas dire nécessairement que la vertu recule et se fait rare dans la société, mérite d'être considérée, la question rhétorique qui apparaît à la fin de son discours: En proliférant, les tartuffes nous donneraient-ils donc, paradoxalement, confiance dans l'humanité ? [ibid.], ne paraît-elle trop naïve à premier égard, devrait être perçue en tant qu'appel, qu'instigation et motivation à prouver que c'est possible, et que les mal intentionnés, dans leurs jeux avec la vertu, produisent paradoxalement un effet contraire à toutes leurs attentes, en signalant en fait la persistance et l'affirmation de la vertu.

Tout au début de son discours de 2007, François Cheng rappelle que tout individu sensé est habitué à faire l'éloge de la vertu, c'est ce que prescrit le sens commun et ce qui va de soi dans la conscience collective. La vertu est une qualité morale qui nous est indéniablement nécessaire. Et cependant, il y a toujours eu ceux qui se déclaraient ouvertement contre la vertu, qui la raillaient ou cherchaient à la discréditer même aux temps où la vertu tenait une place de première importance dans la pensée et dans la sensibilité des gens. À la différence des Tartuffes de toute sorte, les libertins, par exemple, dont le Marquis de Sade, dans leur défi aux normes morales traditionnelles, soucieux de plaisirs et de liberté, considéraient que la vertu est un artifice imposé à la nature corruptible et bestiale de l'homme. Pour Mme de Staël la vertu ne pouvait être que le refuge des pauvres, des déshérités, pour ne pas dire des inférieurs [4, p. 1]. Si la liberté des mœurs, est un luxe auquel seul les élus ont droit, la vertu deviendrait un attribut de stratification sociale scandaleuse et révoltante. En revanche, plus tard, l'usage offensif de la vertu par les révolutionnaires, qui essayaient de justifier leurs violences par le noble espoir d'instaurer une république vertueuse, n'est pas moins équivoque. Au XIX-ème siècle, la recherche de la morale juste et fondamentale pour l'ordre social est de nouveau en vogue. La vertu est prônée en tant que remède pour la société bouleversée depuis 1789 qui cherche à retrouver l'équilibre.

Entre temps, la conciliation du progrès avec la morale devient de plus en plus difficile. Les nouveaux temps viennent avec de nouvelles valeurs, l'éthique catégorique ne résiste plus et le spectre des marques du bien et du beau s'élargit. Comme le déclare André Frossard dans son discours sur la vertu de 1988, autrefois, quand les vertus théologiques se trouvaient en tête du cortège des valeurs, les choses étaient simples: la vertu était ordonnée au Bien, et l'on ne concevait qu'un seul bien suprême: la vie éternelle [6, p. 2]. Toutes les activités et aspirations étant orientées vers cette fin stipulée dans l'Évangile, la vertu s'imposait comme rectrice et correctrice des passions et des appétits humains. À partir de la fin du XVIII-ème siècle et tout au long du siècle suivant, la mode des vertus civiques glorifiées par la bourgeoisie s'est amplifiée à un tel degré que celles-ci ont pris le pas sur les vertus religieuses. Tout de même, la force normative des vertus était tout aussi persuasive.

Mais de nos jours, trop d'alternatives sont opposées aux vertus théologiques et à la morale traditionnelle. La majorité des discours de la période de référence de cet article (la fin du XX-ème début du XXI-ème siècle) remarque une rupture en matière de la tradition éthique, et ce qui est intéressant c'est l'analyse des arguments invoqués par chaque orateur en faveur de cette thèse.

La liberté, celle d'expression et d'action, tant recherchée aux siècles précédents, a perturbé l'équilibre axiologique valable depuis des centaines d'années en déplaçant le centre de gravité de celui-ci. C'est l'idée qu'on retrouve chez A. Frossard qui met en question la conformité de l'entendement du bien suprême et de la vertu d'autrefois, en affirmant que la frontière qui sépare le bien du mal se déplace insensiblement tous les jours [6, p. 5]. Le sens de ce déplacement est explicitement qualifié comme *décomposition morale*, qu'on nous fait absorber par cuillerée tout les jours et à laquelle on s'habitue peu à peu, la grimace avec laquelle on avale les nouvelles déviations devenant de plus en plus faible.

Le passif impersonnel utilisé pour exprimer l'influence d'un pouvoir sur-individuel qui impose de nouvelles règles, ne peut ne pas soulever des questions. Qu'est-ce qui fait succomber si facilement

nos principes moraux héréditaires et pourquoi les bons exemples du passé ne sont plus convaincants? La réponse qui s'impose c'est la soif permanente d'originalité et de différence des strates d'avant-garde de l'évolution de la civilisation humaine. La tradition, même maximale correcte et justifiée, éveille à un moment donné des réactions d'opposition et d'écart. En mettant à l'épreuve les canons universellement connus et approuvés, on cherche à les mettre en face de quelque chose de nouveau, de franchement différent. En fin de comptes les recherches de ce qui est différent, arrivent à ce qui est contraire à l'idée de départ, d'où l'effet de dépoliarisation des systèmes et des structures habituels.

Celui qui revient à cette idée est Francois Cheng, il déclare qu'à une époque comme la nôtre, où règne souvent le cynisme, ou un hédonisme sans frein, celui qui se propose de chanter la vertu n'a pas forcément le beau rôle; il court le risque de se montrer plus ou moins naïf [2, p. 1]. D'un côté on comprend que tout ce qui est connu, qui va de soi, comme l'importance et la valeur de la vertu, devient naïf, redondant et ne méritant pas d'attention. De l'autre côté les phénomènes de cynisme et d'hédonisme sont introduits en tant qu'adversaires directs de la vertu dans la société contemporaine. En effet, le mépris effronté des convenances et le désir de recevoir le maximum de satisfaction par un minimum d'efforts, se retrouvent au pic de la tendance générale actuelle vers l'égoïsme et le narcissisme illimités.

Les extrapolations du cadre de la vie spirituelle quotidienne génèrent de beaux sujets d'oeuvres littéraires. On y cherche des reflets authentiques de la réalité et on essaye d'y discerner les traces des tendances de la mode d'agir et de penser à une époque donnée. Cependant, les écrivains font actuellement beaucoup plus rarement l'éloge de la vertu qu'ils ne recourent à l'introduction de vices originaux, inattendus et compliqués [5, p. 3]. La littérature n'est pas un terrain où l'unanimité et la conformité aux normes promet le succès et l'appréciation du vaste public. L'excentricité et l'originalité dans les discours sur la vertu sont aussi partiellement justifiées par le goût du nouveau et la fuite de la banalité.

Il arrive souvent qu'on regarde les gens vertueux avec une certaine condescendance et qu'on les estime même défectueux en quelque sorte, dans le sens où ils ne savent pas profiter pleinement des avantages et des plaisirs qu'offre la vie [ibid]. Ce n'est pas rare de faire rimer "vertueux" et "ennuyeux" parce que la vertu est ordinairement associée avec la rigueur, avec une discipline morale bien stricte et avec la soumission permanente de ses passions au bon sens. Or, Jean Hamburger dans son discours de 1986, soutient que la crise spirituelle de l'humanité est inscrite dans la genétique de l'homme, ancrée dans sa nature même. Il faut se rendre compte que persévérer dans la vertu, signifie dire non à des règles biologiques immuables depuis trois millions d'années, car après tout, l'homme n'est qu'une des espèces vivantes peuplant la Terre. Ce qui distingue l'espèce humaine des autres êtres vivants, est l'intelligence et le monde spirituel riche et flexible, étant à la fois source de son pouvoir et de sa faiblesse.

Cherchant d'aller au-delà des vertus traditionnelles dont les mérites ont été trop souvent vantés dans les discours de ses prédécesseurs, Hamburger choisit de défendre l'aventure humaine et son droit à suivre ses instincts naturels. Le monde spirituel de l'homme est depuis toujours un entremêlement de hauts désirs d'introduire la justice et de lutter contre les cruautés de la vie, d'un côté, et de passions ou de pulsions égoïstes souvent contraires aux désirs nobles et vertueux, du côté opposé. Cet embrouillage est solidement ancré en nous génétiquement, et quoi qu'il en soit, il demeure inchangé d'un siècle à l'autre malgré les changements de décor [8, p. 2]. La grande vertu de nos temps, quand la communauté humaine connaît une ample crise plurisectorielle étant menacée de diverses catastrophes, est la volonté de maintenir en équilibre les deux composantes de la nature duale de l'homme face à toutes les provocations. Le défi est de trouver les limites justes de la liberté, de la tolérance, de l'enthousiasme etc., qui les rendraient solides et qui les consolideraient en tant que vertus.

La vertu ne disparaît donc pas, malgré les incompatibilités avec les canons moraux traditionnels, elle change de figure et se rapproche parfois des lois biologiques de l'existence, sans toutefois négliger le bon sens et la tempérance.

Un autre trait de la vertu moderne, vue à la lumière du siècle de la globalisation, est sa nouvelle envergure: la vertu aujourd'hui dépasse les limites étroites de la morale individuelle et s'étend aux dimensions communautaires. Les exemples d'individus vertueux extraordinaires pris à part sont moins recherchés que ceux universels et généralement valables, ceux qui importent pour la société, pour la civilisation humaine. Dans la longue quête de singularité et d'unicité, on est arrivé au moment où la vertu se rapproche plus que jamais de son sens étymologique: avoir de la vertu veut dire posséder

la lucidité, la volonté, le courage, la persévérance indispensables à la défense de notre existence [5, p. 4]. Cela étant dit, on revient à l'idée que seule la pérennisation et la préservation de tout ce qui est bénéfique à l'épanouissement de la civilisation humaine peut garantir la continuité et la viabilité de celle-ci. La vertu est indéniablement parmi ces acquisitions précieuses de l'homme qui garantit sa durabilité sur la Terre.

Les discours sur la Vertu des membres de l'Académie française, tous différents et authentiques, soit présentant la vertu d'une perspective traditionnelle, soit surprenant des transmutations originales dans l'évolution de ce concept, illustrent son omniprésence et son inconditionnalité. Ne soit-ce devenu à partir d'un certain moment qu'un devoir redouté par beaucoup, ou accepté avec fatalité par les autres [3, p. 2], ce discours traditionnel garantit la persistance de principes fondamentaux de référence auxquels on puisse s'amarrer face à l'amolissement graduel des mœurs et à la médiocrité des goûts qui caractérisent nos temps. Toutes les sociétés humaines ont un constant besoin de changer pour vivre [5, p. 5], cependant le progrès n'est pas un bouleversement confus et les réformes ne supposent pas un non-conformisme aveugle. On ne s'interroge pas beaucoup sur l'actualité et la relevance de la permissivité et de la complaisance par exemple, car ce sont des attitudes commodes et convenables à tous égards et à tous les temps. Mais, tôt ou tard, chacun d'entre nous arrive à la conscientisation de la platitude de la vie sans valeurs ascendantes et sans aspirations à l'équilibre spirituel et à la transcendance de ses desirs immédiats.

La vertu est parmi les constituants fondamentaux de la dignité humaine. La vertu est ce qui met en question notre perception du monde, notre attitude à la nature, les manifestations du pouvoir, de la liberté, du bien et du beau etc. Il existe encore tant de perspectives et d'ouvertures nouvelles sur ce thème universellement important et individuellement modulable, capable de réconcilier harmonieusement ce qui fait l'écho de la tradition et ce qui annonce la nouveauté. Dès lors il ne doit pas y être question de la pertinence et de la légitimité des discours sur la vertu, que ce soit au XVII-ème ou au XXI-ème siècles.

Bibliographie:

1. Dictionnaire de l'Académie française [en ligne] [consulté le 2.09.2021]. Disponible sur: <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A8V0380>
2. CHENG, François. *Discours sur la Vertu. SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE tenue le jeudi 29 novembre 2007.* [en ligne] [consulté le 20.08.2021]. Disponible sur: <https://www.academie-francaise.fr/discours-sur-la-vertu-seance-publique-annuelle-14>
3. DECAUX, Alain. *De la Vertu et des Vertus. SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE tenue le jeudi 3 décembre 1992.* [en ligne] [consulté le 4.09.2021]. Disponible sur: <https://www.academie-francaise.fr/de-la-vertu-et-des-vertus-seance-publique-annuelle>
4. DÉON, Michel. *Discours sur la Vertu. SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE tenue le jeudi 13 décembre 1979.* [en ligne] [consulté le 6.09.2021]. Disponible sur: https://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/deon_vertu_1979.pdf
5. DROIT, Michel. *Discours sur la Vertu. SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE tenue le jeudi 17 décembre 1981.* [en ligne] [consulté le 6.09.2021]. Disponible sur: https://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/droit_vertu_1981.pdf
6. FROSSART, André. *Discours sur la Vertu. SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE tenue le jeudi 1 décembre 1988.* [en ligne] [consulté le 9.09.2021]. <https://www.academie-francaise.fr/discours-sur-la-vertu-seance-publique-annuelle-19>
7. FURETIÈRE, Antoine. Dictionnaire Universel. Tome 4. La Haye. 1728.
8. HAMBURGER, Jean. *La Vertu en nos temps difficiles.* [en ligne] [consulté le 8.09.2021]. Disponible sur: https://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/hamburger_vertu.pdf
9. MASSALA, Alberto. *Vers une naturalisation de la théorie de la vertu.* Saarbrücken: Editions Universitaires Européennes, 2010. 466 p. **ISBN: 978-613-1-50162-3**
10. RAPPAPORT, Sylvain. Le temps de la vertu: vertu de la lenteur. Dans: *Revue historique*, 2002/ 1 (nr. 621), pp. 51-76. [en ligne] [consulté le 10.09.2021]. Disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-historique-2002-1-page-51.htm>
11. VITOUX, Frédéric. *Discours sur la Vertu. SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE tenue le jeudi 6 décembre 2018.* [en ligne] [consulté le 6.09.2021]. Disponible sur: <https://www.academie-francaise.fr/discours-sur-la-vertu-2018#:~:text=Le>